

L'importance du témoignage oral

La plupart des fois, nous ne connaissons l'histoire et la culture d'une communauté, même la nôtre, que par le biais d'ouvrages, scientifiques ou de divulgation qui puisent, normalement, leurs informations dans les documents d'archives qui sont, finalement, des rapports officiels, et n'abordent souvent que les aspects qu'une institution ou des personnages en vue ont bien voulu rédiger et conserver.

Ainsi, on risque d'identifier l'histoire d'un peuple à celle de ses institutions officielles et aux hauts faits des hommes remarquables qui ont le plus conditionné son évolution, donc son histoire et, je dirais même l'interprétation de son histoire.

Une approche correcte à l'histoire et à la culture d'un peuple devrait donc tenir compte aussi d'une autre source hélas, souvent négligée : la parole des gens. Verba volant, disaient les Latins, mais depuis un siècle désormais, l'homme a appris aussi à fixer la parole sur des supports et de la conserver.

Les hauts faits des hommes importants et les grandes réussites dans les différents domaines de l'activité humaine n'ont pu être réalisés qu'en fonction d'une réalité sociale, économique et culturelle précise qui a eu, en tant qu'acteur essentiel et indispensable, le peuple, c'est-à-dire les gens dits ordinaires (mais l'homme est toujours extraordinaire...), les voisins de palier, ceux qui "ne comptent pas", comme l'on dit maintenant donnant preuve d'une superficialité qui est inscrite dans les temps. Et l'histoire de ces gens, leur vie quotidienne, leurs croyances, leur mentalité, leurs savoirs ont été, jusqu'à une époque très proche de la nôtre, négligés, voire même ignorés et méprisés.

Pour essayer de combler ce vide, pour avoir une idée de ce qu'était notre culture populaire, il faut sortir des ornières traditionnelles et puiser à d'autres sources aussi. Une de celles-ci peut être la mémoire des personnes âgées, dépositaires d'anciens savoirs. Par cette voie, on peut aller très loin : les souvenirs personnels, intégrés par le souvenir des récits des parents, voire des grands-parents, peuvent nous permettre de remonter le temps jusque vers la fin du XIX^e siècle et de reconstituer, avec une approximation suffisante, la vie quotidienne de jadis, de redécouvrir ce que les gens éprouvaient, de connaître leur système de valeurs sociales, humaines et culturelles, de mieux comprendre leur culture populaire, de prendre conscience de leurs croyances, etc.

S'ouvre ainsi à nos yeux un univers, parfois bien différent de celui représenté dans les textes dits "officiels"... Il apparaît dans son dynamisme intime, avec les changements, les évolutions dus, entre autre chose, aux grands bouleversements socioéconomiques qui ont caractérisé la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e.

La mémoire a toutefois ses limites et les souvenirs ne sont pas nécessairement fidèles, exhaustifs, précis. La sensibilité de chaque individu joue un rôle capital et elle ne coïncide pas nécessairement avec celle du groupe.

Pour dépasser ces limites, il faudrait disposer d'une grande quantité de témoignages : au fur et à mesure que les souvenirs des différentes personnes s'accumulent, on procède à des comparaisons, ainsi les contradictions se manifestent et les convergences deviennent des éléments importants pour reconstruire les événements évoqués. Le document oral doit donc être utilisé avec beaucoup de prudence et toujours avec l'esprit critique bien alerte.

Donc, si l'on veut sortir des ornières de l'histoire et de la culture officielle, si l'on veut découvrir le vécu de notre peuple au cours de ces dernières 80-100 années, l'enquête orale et la collecte des souvenirs, de n'importe quel souvenir dirais-je, constituent un instrument privilégié, voire même indispensable, qui doit toutefois être utilisé adroitement. Sauver les souvenirs d'une vieille personne ou du dernier dépositaire d'une croyance, d'un savoir ou d'un échantillon de littérature populaire, c'est sauver une contribution humaine vraie et unique, donc toujours utile. Il vaut donc toujours la peine de le faire.

Alexis Bétemps